

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **39 (1905)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Février 1905.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Thipet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

FRUITS SPONTANÉS DU JURA

(SUITE)

3.- Quant au *Cerisier acide*, à fruits rouge foncé, aigres, c'est aussi une espèce indigène, mais plus rare, qui ne se trouve que sur les collines chaudes où la flore xérotique se plaît de préférence. C'est le *Prunus Cerasus*, L., qu'on estime généralement comme introduit. F. Fliche le considère aussi comme tel dans la Champagne crétacée, où il est très commun dans les endroits vagues, etc.. Mais les stations où il se trouve dans les taillis, avec nos buissons bien spontanés : *Prunus spinosa*, et Mahaleb, *Rhamnus cathartica*, *Rh. tinctoria*, etc., plaident pour l'indigénat. Il se trouve du reste, à ce que je sais, uniquement à l'extrême Nord-Est de la limite de notre Jura : près de Schaffhouse, où je l'ai vu au Wirbelberg, au Lägern, à l'Utlberg, et me semble appartenir à la flore dite pontique, c'est-à-dire à un groupe de végétaux qui forment les avant-postes de celle des pays à climat sec et oriental : Bohême, Basse-Autriche, Hongrie, etc.

Il y a une troisième forme de cerises, à fruits aigres rouge corail. C'est celle qui est cultivée partout dans les vallées méridionales des Alpes, et qui est plus rare, mais non inconnue chez nous. C'est le *Prunus acida*, Ehrh.; son nom allemand est « Ammelbeere ».

Jamais je ne l'ai vu à l'état libre chez nous : c'est une race probablement plus méridionale.

4.- L'*Épine noire* (*Prunus spinosa*) est un fruit que nos ancêtres ont apprécié; depuis les palafittes jusqu'à l'avant-dernier siècle, on a mangé, les enfants surtout, ses fruits petits, âpres, mais qui deviennent plus ou moins acceptables quand les gelées y ont passé. Mais nos générations actuelles, dont le goût est raffiné par une longue époque de paix et de prospérité, se trouveraient offusquées par l'offre d'une collation où ces fruits joueraient un rôle.

5.- Le *Prunier* (*Prunus domestica*, L.), un de nos arbres à fruits les plus estimés à juste titre, n'est spontané nulle part dans nos pays, et son origine dans les pays Carpates est des plus probables.

Mais que dire d'une plante qui, comme rareté, se trouve çà et là dans nos taillis, à peu près intermédiaire entre l'*Épine noire* et un petit pruneau, à fleurs isolées et non serrées en fausse ombelle, à fruit plus gros et un peu allongé, à floraison à peu près simultanée avec le développement des feuilles? C'est le *Prunus fruticans*, Weihe, des botanistes. Nous avons affaire ici à une sous-espèce curieuse à étudier. Ce n'est point, en tout cas, une race spontanée de *Prunus*

insititia, L., le Pruneaulier, qui se voit encore beaucoup dans nos vergers, à fruits bleuâtres, arrondis, et à peau singulièrement acide, malgré la chair souvent très douce. C'est probablement une espèce Caspienne, qui tend lentement à faire place aux races modernes plus savoureuses, y compris quelques introductions japonaises qui, du reste, sont loin de valoir nos pruneaux.

Passons aux arbres fruitiers de la famille des pommiers, en premier lieu aux espèces à fruits petits, à ces prolétaires du marché qui tendent à disparaître peu à peu, mais qui ont égayé nos grands-pères.

6.- Parmi les différents Sorbiers, c'est l'**Alisier** seul (*Sorbus torminalis*, Crantz) qui n'est pas entièrement oublié. C'est un fruit très petit, couleur de cuir tanné, couvert d'une couche appliquée d'écaillés très petites, qui devient comestible après les premières gelées, et contient alors une chair visqueuse, ornée d'un goût aigrelet et d'un parfum très suave qui se développe encore par la cuisson. Cet arbre, fructifiant fort rarement à l'état spontané, est commun dans le Jura bâlois inférieur (*) mais les pieds adultes, qui atteignent la taille d'un arbre de second rang, sont fort clair-semés, tandis que la forme en buisson se montre à peu près partout. J'en ai vu encore dans les années 1860 à 1870 deux pieds adultes très beaux, cultivés à l'entrée du Château de Binningen, près de Bâle, dont les fruits nous servaient à la confection d'une confiture très appréciée. L'arbre est répandu aussi dans le bois dit Hardt Inférieur, de la Haute-Alsace, et j'ai vu, dans les prix-courants d'une importante société viticole actuelle de l'Alsace, l'eau-de-vie tirée de ce fruit sous le nom d'eau d'Alise et cotée à 12 francs la bouteille.

(A suivre.)

D^r H. Christ.

LES ABEILLES À MASQUE

(*Prosopis*, Lin.)

Il n'est pas nécessaire d'avoir fait de longues études en histoire naturelle pour être frappé de l'admirable diversité qui existe dans toutes les parties de ce domaine. Qu'il s'agisse de plantes, d'animaux ou de minéraux, partout l'on rencontre des multitudes de formes qui s'enchaînent autour de certains types et qui prouvent la richesse d'invention du Créateur de tant de merveilles. Cette richesse est parfois si grande qu'il est difficile pour le descripteur de trouver des caractères saillants qui puissent servir à établir une séparation exacte entre certaines formes que l'œil exercé sépare, mais qui ne sont pas faciles à préciser avec la plume. Pour les plantes, c'est relativement facile, parce qu'on peut ajouter à son port général la fleur, le fruit et la graine, mais pour les insectes, dont les premiers états sont souvent inconnus et dans tous les cas n'accompagnent pas l'individu arrivé à l'état parfait, après ses transformations, il est souvent difficile de le séparer d'autres formes très ressemblantes, mais toutefois visiblement différentes.

Dans le genre *Prosopis*, avec un peu d'attention on arrive à séparer les espèces par la forme variable des taches blanches ou jaunes appelées masque (*Maskenbienen*) par les Allemands, et qui ornent la moitié inférieure de la tête. Ces taches sont beaucoup plus grandes chez les mâles, ordinairement très réduites de forme et de grandeur chez les femelles, en sorte qu'ici le beau sexe n'est pas favorisé. Le Synopsis que nous publions aujourd'hui pour aider les Curieux de la Nature que cela peut intéresser ne renferme que les espèces généralement répandues en Suisse, soit 14 espèces au lieu de 30 que le Synopsis de M^r Frey-Gessner indique en Suisse, mais dont beau-

(*) Il est aussi abondant sur les coteaux qui dominent le vignoble, le long des lacs de Neuchâtel et de Bière. (N^t).

coup sont rares ou même très rares. Je donne en note les ouvrages que j'ai utilisés pour mon travail. (*)

Les *Prosopis* sont de petites abeilles dont la biologie est encore peu connue; on admet que ce sont des parasites, puisque la femelle ne porte pas de poils collecteurs, ni au ventre ni sur les cuisses, et qu'elles ne sauraient par conséquent faire des approvisionnements pour leurs larves; mais les premiers états sont fort peu connus. La nervation des ailes se rapproche de celle des *Osmies*, soit avec 2 cellules cubitales, dont la 2^{me} est étroite et reçoit à son extrémité même la première nervure récurrente.

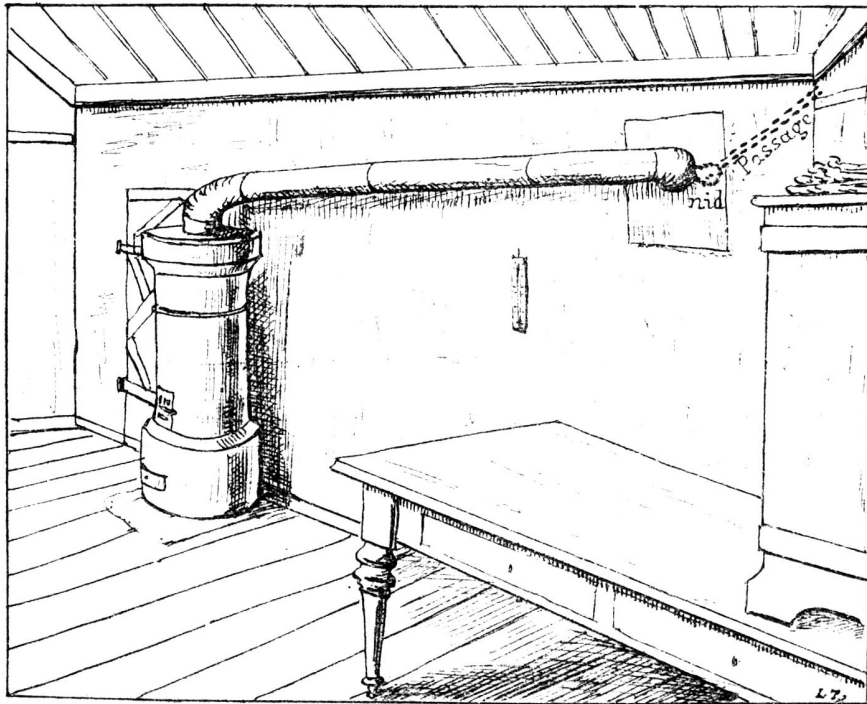
Ses dessins que nous ferons paraître dans le prochain numéro n'ont pas d'autre prétention que celle de donner une esquisse de la forme des taches de la face. Nous avons ajouté 2 espèces sans description, pour abréger, le dessin seul suffisant à les caractériser.

On trouve les *Prosopis* sur les *Ombellifères* et les plantes à fleurs odorantes: *Réséda*, *Origan*, *Chamomilles*, une espèce dans les fleurs de *Campanula*, etc. (A suivre) B. Jacob.

COMMENT DES SOURIS PEUVENT DEVENIR INCENDIAIRES

Les trois premiers jours de cette année furent marqués par une bise violente et un froid exceptionnel. Aussi chacun s'efforçait de chauffer de son mieux ses appartements et autres locaux occupés durant le jour. Au reste, les dégâts occasionnés par cette température sibérienne ont été nombreux et les notes de frais assez élevées, car les plus prévoyants même s'étaient trouvés pris au dépourvu.

Deux charmantes souris qui avaient élu domicile dans mon atelier n'étaient pas à l'abri des atteintes piquantes de ce détestable vent du Nord. Elles devaient donc se mettre au chaud sans s'exposer à tomber sous la griffe de mon intrépide "Minette", qui n'éprouvait à leur égard aucun sentiment de pitié. C'était cruel, que voulez-vous! mais il en a toujours été ainsi dans la famille des *Raminagrobis*. Pour cette



raison, et le froid persistant, prudence et activité devenaient la condition sine qua non de l'existence des deux souris. Il est vrai que le Créateur les avait munies de quatre dents qui facilitaient considérablement leur besogne, et sans perdre un instant elles se mirent à l'œuvre. Comme elles avaient remarqué que le tuyau du fourneau communiquait une certaine chaleur à la cloison en plâtre qu'il traversait, c'est dans cette direction que furent concentrés leurs efforts. Partant de leur voie habituelle de circulation qui se trouvait dans l'angle de l'atelier, elles se frayèrent un passage à l'intérieur de la cloison et ne s'arrêtèrent qu'à la rencontre du coude du tuyau.

(*) A. Schenck: Die Bienen des Herzogthums Nassau.
Edw. Saunders: - The Hymenoptera aculeata of British Islands.
Frey-Gessner: *Prosopis* dans les Mittheilungen der Schweizerischen Entomolog. Gesellschaft, No. X, Nos 6 et 7.

Dès ce moment-là, plus aucun bruit ne vint trahir leur présence et aucune ouverture n'apparaissait à l'extérieur. Une circonstance toute fortuite me fit découvrir que les deux souris auraient pu devenir des incendiaires dangereux, et d'autant plus à craindre que jamais l'idée ne serait venue à personne de les soupçonner.

La température s'étant adoucie subitement le 4 Janvier, je crus remarquer que le fourneau dégageait une odeur d'acide carbonique provenant du défaut de tirage et je fis enlever le tuyau, dont le ramonage était urgent. Cette opération me réservait une jolie surprise : dans l'épaisseur de la cloison traversée par le coude du tuyau se profilait un nid mignon formé de fines parcelles de papier. De forme ovale, pas plus grand qu'un œuf de cane, le nid constituait une douillette demeure où les deux souris s'étaient tranquillement installées, profitant ainsi de la chaleur du fourneau. Ses petites imprudentes ne se doutaient nullement que si le coude du tuyau n'avait pas été garni de suie intérieurement, leur nid eût pris feu au contact de la tôle surchauffée pendant les trois journées de bise et se fût communiqué aux liteaux mis à nu par leur travail de perforation. De là inmanquablement l'incendie de l'atelier avec son matériel, malgré toutes les précautions prises pour écarter le danger. Et dans ce cas, il ne faut pas l'oublier, on aurait trouvé tout naturel d'attribuer le sinistre à la malveillance, manière très simple, en temps ordinaire, de couvrir une négligence, un défaut de construction ou même une grave imprudence.

Ici, les coupables, deux inconscientes souris, auraient disparu après l'incendie sans laisser de trace, ... même si elles étaient restées dans le feu.

La seule mesure à prendre lors de l'installation d'un fourneau dont le tuyau passe au travers d'une cloison en planches ou en plâtre avec liteaux me paraît donc tout indiquée. Il suffira de pratiquer dans la paroi une ouverture assez grande pour recevoir un manchon en tôle d'un diamètre double de celui du tuyau. Ce dernier pouvant être entouré de matière incombustible, telle que plâtre ou ciment, les souris seront arrêtées par le manchon qui traversera la cloison et leur barrera le passage.

Les Compagnies d'assurance contre l'incendie et la Police du feu trouveront peut-être dans ces lignes quelques indications utiles.

J. Eccier

QUELQUES NOTES SUR L'ANNÉE 1904.

La température moyenne de l'année a été à Steuchâtel de $9^{\circ} 8^{\circ}$. La température moyenne la plus haute observée a été de $25^{\circ} 9$ le 17 Juillet, et la moyenne la plus basse de $-4^{\circ} 9$ le 25 Janvier. La température la plus haute de l'année a été de 34° le 17 Juillet et la plus basse de $-7^{\circ} 5$ le 27 Février.

L'eau tombée sous forme de pluie pendant toute l'année a été de 785^{mm} . La quantité totale de neige fournit une couche de $0^{\text{m}} 33$. - Ce sont les vents du Nord qui ont dominé. Pas d'éclipse de lune en 1904.

Janvier : - Brouillard à mi-côte de Chaumont ou temps couvert pendant tout le mois, à l'exception de 3 beaux jours. Temps sec, seulement 36^{mm} d'eau ; pas de neige. Température maximum le 14 : $+10^{\circ}$; minimum le 26 : -6° . Le 29, un pinson chante dans les bosquets du Jardin Anglais.

Février : - Du 1 au 23, très humide : pluie, neige, vent du S.-O très violent du 8 au 17. Du 24 au 29, assez beau, mais froid ; petite neige par moments. En somme, temps à souhait, comme le demandaient les gens d'autrefois dans ce dicton populaire : " Si Février ne févrotte, Mars vient qui débrotte." (A suivre.)

Albin Guinand.